

L'ÉMERGENCE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE

Jean-Michel Fortis

équipe Histoire des Théories Linguistiques
(HTL), Université Paris 7

Comment caractériser la linguistique cognitive ?

- (1) le problème central est la sémiose
- (2) les structures linguistiques lexicalisent des représentations des objets et des événements (articulation avec des micro-modèles du monde, par ex. de la causalité): interrogation sur ce que ces lexicalisations laissent échapper, sur leur variation intra- ou interlinguistique
- (3) notions grammaticales et structures fondamentales sont souvent exprimées en termes localistes ou relevant du perceptif, du proprioceptif, de la motricité et en général des interactions homme-environnement (*embodiment*, thèmes gestaltistes, empiristes, pragmatistes)
- (4) linguistique des facultés générales (imagerie, schématisation, abstraction / catégorisation, attention, mémoire); opposition à l'autonomie de la syntaxe
- (5) plutôt inductiviste (opposée au nativisme)
- (6) non- voire anti-formaliste (tendance au "pan-sémantisme", c-à-d au refus de processus calculatoires sur des formes)

Quand l'étiquette “linguistique cognitive” apparaît-elle ?

Sydney Lamb (1971) *cognitive linguistics* (article sur les développements de sa théorie stratificationnelle du langage ; influence du structuralisme américain et de Hjelmslev).

Lakoff & Thompson (1975a et 1975b) : *cognitive grammar* (rien à voir avec la future LC ; en fait, un modèle syntaxique combinant des éléments de grammaire relationnelle avec une procédure d'analyse et de production inspirée des réseaux de transition augmentée, ATN, *Augmented Transition Networks*).

Langacker : *cognitive grammar* (après 1982).

Chomsky (*Knowledge of Language*, 1986) décrit son programme comme une *cognitive linguistics* (par opposition aux théories structuralistes et, plus généralement, aux théories qui ne font pas d'hypothèses sur l'acquisition et la nature des connaissances linguistiques, théories du langage externe ou *E-language*).

1^{ère} conférence internationale en 1989 (Duisburg, Allemagne).

Annonce de lancement du journal *Cognitive Linguistics* (1^{er} numéro en 1990).

Quels sont les premiers travaux de linguistique cognitive ?

Difficile à dire : pour s'en tenir à la période récente, certains travaux de sémantique générative (ou très proches) préfigurent directement la LC (années 1965-1975).

Voir infra.

Historiquement, l'idée que l'étude de la grammaire d'une langue peut nous dire quelque chose de la pensée doit avoir un lien avec l'empirisme (et son nominalisme ; Formigari 1988, 1992 ; Aarsleff 1977, 1982 ; Fortis 2010).

Le contexte d'émergence : un malentendu sur la grammaire transformationnelle

McCawley (1976b : 6) :

“*Aspects* brought semantics out of the closet. Here was finally a theory of grammar that not only incorporated semantics (albeit very programmatically) but indeed claimed that semantics was systematically related to syntax...”

Langacker (1973 [1967] : 10).

“In recent years, linguists have recognized that meaning and syntax are crucial to an understanding of language. (...) They have also recognized that language is basically a psychological phenomenon, one that cannot be studied fruitfully just by observing linguistic behavior. The resulting approach to the investigation of language, a movement known as generative grammar, provides the basic orientation of this book” (Langacker 1973 [1967] : 10).

Un malentendu sur la grammaire transformationnelle (suite)

Cf. Robin Lakoff (1989 : 941) :

“in his less technical writings, like *Cartesian Linguistics* (1966) and *Language and Mind* (1967), which were being discussed and worked on in the immediate post-*Aspects* period, Chomsky implied a lot in these areas [= la cognition]. He talked of DSs [Deep Structures] as linked to universal human cognitive structures, Ts [Transformations] as windows into the mind”, et pourtant *Aspects* était anglo-centré... d'où le sentiment d'une tension qu'on pensait résoudre en allant au niveau sémantique (cette tension est présente chez Chomsky, qui affirme, avec en point de mire la notion de comportement et le behaviourisme, que le langage n'a pas de fin communicationnelle mais est le support du discours intérieur; Chomsky 1981).

Fin de non recevoir de Chomsky : “a dreadful surprise”, selon Jackendoff (Harris 1993 : 139). Une scission s'ensuit, qui oppose la SG à la sémantique interprétative (la sémantique défendue par Chomsky, Katz & Fodor 1963, indépendante de la syntaxe, et qui opère sur les structures syntaxiques).

Un malentendu sur la grammaire transformationnelle (suite)

“les divergences entre le programme de la Sémantique Générative et de la Sémantique Interprétative peuvent être envisagées sur l’arrière-fond d’une tension prolongée, au sein de la linguistique moderne, entre des approches médiationnelles et distributionnelles de la grammaire. **Une approche médiationnelle voit dans la grammaire ce qui relie la pensée intérieure à la forme extérieure**, et assigne au linguiste la tâche de découvrir la nature de cette relation. **Une approche distributionnelle voit la grammaire comme ce qui détermine les configurations des unités linguistiques** et assigne au linguiste la tâche de découvrir les principes qui gouvernent ces configurations...” (Huck et Goldsmith, 1998: 345-346).

Pourquoi la sémantique générative ? (1) : Raisons théoriques

Hypothèse de Katz-Postal : les transformations laissent le sens inchangé. Problème : l'impérative, par exemple, ne préserve pas le sens de la déclarative sous-jacente. Solution de Katz et Postal (1964) : enrichir les structures profondes de marqueurs formels :

I you Present will drink the beer > drink the beer !

Au lieu de marqueurs formels, d'autres postulent des structures profondes sémantiques (par ex. Lakoff ou Langacker quand il traite de la transformation interrogative).

La SG va jusqu'au bout de la logique selon laquelle les énoncés en relation paraphrastique ont une même structure profonde (*I like the book / the book pleases me* in Lakoff 1963) et de l'idée que ces structures conditionnent les restrictions de sélection (mais ces restrictions peuvent être extrêmement spécifiques : la grammaire s'ouvre alors au lexique et à l'idiosyncrasie).

Introduction progressive de la logique des prédicats (McCawley).

Pourquoi la sémantique générative ? (2) : Rôle des données

Idiomaticité (Chafe 1968) (plusieurs des sémanticiens générativistes ou assimilés travaillaient souvent sur l'irrégularité ou l'idiomaticité).

Importation de la logique pour rendre compte de phénomènes sémantiques impossibles à décrire avec des processus jouant sur des formes (quantification, certaines anaphores etc.).

Rôle des classes lexicales (Lakoff 1963), des restrictions de sélection (font entrer le loup de la sémantique lexicale dans la bergerie transformationnelle).

Nature des langues étudiées (polysynthétique) : aller à un niveau plus profond (sémantique) pour surmonter l'inadaptation du modèle syntaxique en vigueur (Chafe 1970a, Talmy 1972).

Difficultés d'appliquer certaines transformations à des langues non indo-européennes (par ex. la transformation passive chez Langacker & Munro 1975).

Considérations distributionnelles et typologiques chez Fillmore (1968), qui connaît d'autres traditions (Tesnière, les cas, Whorf, l'histoire de la sémantique...).

Remédier à l'arbitrarité des structures dérivées : chez Langacker (1974b), les transformations sont fonctionnellement motivées.

La dissolution de la sémantique générative

Pas de théorie stable, ouverture au champ indéfini de la sémantique (veut intégrer la quantification, la pragmatique, les présuppositions, topic / focus...). Voulait à la fois exprimer des rapports sémantiques et logiques (Lakoff parle de “logique naturelle”), et rendre compte des formes de surface, mais il y a de l’arbitrarité en surface, les formalismes sont insuffisants pour tout saisir (les présuppositions par ex.).

“Data fetishism”.

Raisons institutionnelles aussi (peu d’étudiants, pas de volonté de s’organiser ; Harris 1993).

Délitement au profit de la sémantique formelle (grammaire de Montague par ex. : cf. Dowty et Partee).

La transition vers la linguistique cognitive

Lakoff : Summer Institute de Berkeley, 1975 : exposés de Rosch sur les catégories et le prototype, de Fillmore sur la notion de cadre (micro-système sémantique), Kay & MacDaniel sur la catégorisation des couleurs, Talmy sur les primitives topologiques.

Voit là la promesse d'une convergence : dimension non-propositionnelle et non-"logique" du sens : "durant cet été de 1975, je me suis rendu compte que la grammaire transformationnelle et la logique formelle étaient désespérément inadaptées et j'ai arrêté de faire de la sémantique générative" (Ruiz De Mendoza Ibáñez 1997 : 39).

Experiential linguistics : 1977 : le sens d'un morphème, d'un lexème, d'un nom composé, d'une locution, d'une construction (active vs passive) inclut des connaissances sur le monde, ce qui explique que le sens est assimilable à une Gestalt (le tout est plus grand que la somme des parties).

S'associe ensuite à Mark Johnson pour réinventer la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff & Johnson 1980), qu'il lie à une philosophie expérialiste (fondée sur la sensorimotricité et les images-schémas).

La transition vers la linguistique cognitive (suite)

Langacker : fait évoluer son modèle de la sémantique générative vers une théorie syntaxique fondée sur le signe et la relation de dépendance (par ex. des arguments au verbe; Fortis, à paraître b). Influence probable de Talmy (1972, 1975, figure / fond), Fillmore (*frame*)*, Tesnière (dépendance), Chafe (sémantique des verbes, inter al.), Bolinger (la langue comme inventaire d'unités).

Intrusion massive de notions localistes et gestaltistes à partir de 1978 : figure / fond, représentations spatiales des strates des structures profondes, des temps et modalités.

* “By the term *frame* I have in mind any system of concepts related in such a way that to understand any one of them you have to understand the whole structure in which it fits” (Fillmore 1982 : 111).

La transition vers la linguistique cognitive (suite)

Pense la relation sujet / prédicat en termes de relations figure / fond (à la manière du premier Bloomfield : “the analysis of a total experience [= *Gesamtvorstellung* chez Wundt] always proceeds by single binary divisions into a part for the time being focused and a remainder. In the primary division of an experience into two parts, the one focused is called the *subject* and the one left for later attention the *predicate...*” ; Bloomfield 1914: 60).

Sentiment (partagé par d'autres) que la théorie linguistique ne peut être à la fois réductionniste (simple, computationnelle) et psychologiquement plausible (contra Chomsky). Voit la grammaire comme un inventaire d'unités plus ou moins abstraites (schématiques) mémorisées à des degrés divers, et plus ou moins analysables.

La transition vers la linguistique cognitive (suite)

Talmy : dans sa comparaison anglais / atsugewi (1972), propose un modèle localiste d'analyse des événements qu'il rapporte à une structure profonde universelle (de nature ambiguë) Figure/N-Moteur/V-Directionnel/P-Fond/N (Figure / Fond < Whorf ?). Pose des dérivations à partir de cette structure profonde (comme en sémantique générative), puis abandonne les dérivations (suite à la défaite de la SG).

Part de situations (par ex. celle dans laquelle un objet se déplace) qu'il décompose dans ses éléments cognitifs et examine comment telle langue ou tel énoncé l'appréhende.

Interprète la manière dont les langues appréhendent certaines situations en termes de relief attentionnel (*foreground / background*), de "mode perspectival", de visée (*viewing*). Evolue vers une psychologie type Michotte (?) ou Gestalt, vers une physique naïve (parce qu'il part de la situation et se demande comment elle est exprimée).

Le localisme

Idée que les formes spécifiant des relations spatiales servent à structurer d'autres domaines (par ex. le temps, ou la possession).

Thèse ancienne. Leibniz, très discutée dans la grammaire historique du XIX^{ème} siècle et à propos des cas (Wüllner 1831, Holzweissig 1877, entre autres). Revivifiée par la théorie localiste des cas d'Anderson (1971).

1^{ère} étude localiste “nouvelle génération”: Gruber (1965): à partir des constructions verbales, explique que les relations spatiales sont appliquées “métaphoriquement” à d'autres champs sémantiques (“abstract motion”). Identifie des cas profonds modelés sur des rôles spatiaux (Source, But, Thème). Inspiration importante pour Jackendoff (1983).

Miller & Johnson-Laird (1976): décrire les “concepts” à l'interface de la perception et du langage (p. ex. les prépositions spatiales). Approche cognitive 1^{ère} manière (primitives sémantiques, logique des prédicats, règles “calculables” d'emploi d'un lexème).

Le schématisme

Emploi massif de diagrammes, qui se substituent aux représentations propositionnelles.

Rôle possible des recherches en psycho. sur l'imagerie, durant les années 1970, mais les motivations principales sont: contre les primitives sémantiques, défendre la relativité des rep. sémantiques, généraliser l'asymétrie figure / fond, représenter le signe dépendant comme un schéma pourvu d'une place non instanciée (Langacker 1976) ;

ouvrir la sémantique aux modalités perceptives et à l'expérience humaine (chez Lakoff) ;

montrer que le langage fonctionne sur une armature en partie perceptive-topologique (Talmy 1988).

(rappelle la sémiotique empiriste post-kantienne: le langage comme lieu de la médiation concepts / sensible)

Catégories et prototypes

Contexte: les recherches de Lenneberg et al. sur la relativité linguistique du découpage du spectre des couleurs (tester le “principe de relativité” de Whorf; Brown & Lenneberg 1953, Lenneberg & Roberts 1956). Revirement de Lenneberg dans les années 60: passe du relativisme à l’universalisme biologisant. Parution de *Basic Color Terms* de Berlin & Kay (1969), travaux d’Ekman sur les émotions, évolutionnisme en anthropologie, psycho. cognitive, idée de grammaire universelle etc.

La théorie du prototype de Rosch (à partir de 1971, synthèses in Rosch 1977, 1978) :

- Les “catégories sémantiques” sont organisées comme les catégories “naturelles”, autour de prototypes (tous les membres ne sont pas également typiques de la catégorie, ils sont associés par une ressemblance de famille). Les objets sont des conglomerats d’attributs plus ou moins prédictifs de la catégorie à laquelle les objets appartiennent (“structure corrélacionnelle”). Il existe un niveau privilégié de catégorisation (“niveau de base”, par ex. *chaise* par rapport à *meuble* ou *oiseau* par rapport à *animal*).

Catégories et prototypes (suite)

Patchwork théorique croisant de multiples influences: *focal colors* de Berlin et Kay, degrés de *typicalité* chez Lenneberg, notion de *schéma* (issue de Head et Bartlett: forme latente > tendance centrale assimilant les stimuli nouveaux > prototype), notion de “structure corrélationnelle” redondante (théorie de l’information, Garner 1974), idée que la catégorisation est probabiliste et que les indices servant à catégoriser ont une valeur variable (< Egon Brunswik), notion de “genre populaire” (*folk genus*) chez Berlin etc. (Fortis, à paraître a).

Impact considérable, prise en compte en linguistique dès 1973 par Lakoff (1973a). Adaptée ensuite, surtout pour rendre compte de la polysémie (Lakoff 1987, et d’innombrables travaux).

La thématique empiriste: l'inductivisme

Bybee (< phonologie naturelle): importation de la notion de *schéma* et de *catégorie* à la Rosch (à propos des classes de verbes irréguliers anglais; Bybee & Slobin 1982).

Constructions (influence du distributionnalisme sur Fillmore, thème de l'idiomaticité; 1982, Fillmore et al. 1988). *Schémas* ap. Langacker (Fortis, à paraître b). Notion de *usage based grammar*.

Gradience (< *fuzzy grammar* ap. Lakoff 1973b, *squish* ap. Ross).

Convergence avec la linguistique fonctionnelle et avec la psychologie de l'acquisition du langage (Tomasello 2003). Convergence avec les systèmes dynamiques: plusieurs schémas sont susceptibles d'être activés en même temps: **bringed, brought, brang* (modèles compétitifs type réseaux connexionnistes ; Langacker 2000b).

La thématique empiriste: expérimentalisme

L'idée que l'expérience corporelle du soi et de l'environnement (*embodiment*) médiatise l'appréhension de domaines abstraits a été (re)lancée par la théorie des métaphores (Lakoff et Johnson 1980 ; mais la métaphorologie a un lien ancien avec les théories de la cognition et du rapport cognition / langage; aux E.-U., anticipée par Schön 1963, 1979, héritier de Dewey; aspect idéologique aussi).

Par ex. (in Johnson 1987): la sensation d'équilibre produit un schéma récurrent (défini comme une configuration symétrique de forces de part et d'autre d'un axe) qui se réalise d'abord dans de multiples modalités sensorielles (équilibre du corps, sensation d'homéostasie, impression d'équilibre visuel procurée par la contemplation d'une œuvre d'art...). Le processus de métaphorisation élève ce schéma à divers degrés d'abstraction, dont le plus haut est peut-être constitué par l'équation mathématique.

Embodiment vu comme prolongement du pragmatisme (alors que la théorie "représentationnaliste"-computationnelle de l'esprit serait un prolongement du dualisme:

Johnson & Rohrer 2007). Rapprochement récent avec les neurosciences (par ex. zones activées par *he grasped the theory* intersectent avec zones somatomotrices). Sur le fond de cette approche, rien de révolutionnaire.

Conclusion

La LC se forme en grande partie à la suite d'une scission interne au camp génératif. Elle se définit d'abord par ce rejet. Ses nouveaux habits cognitifs sont faits de pièces traditionnelles (localisme, Gestalt, empirisme "inductif", expérialisme) et d'emprunts divers (schémas, catégories) retravaillés en fonction des besoins propres aux linguistes.

En défendant la non autonomie de la syntaxe, elle entend rapporter la faculté de langage à des facultés générales de l'esprit. Elle en retire deux bénéfiques : légitimer en retour ses outils théoriques ("impératif cognitif" de Lakoff in Ruiz de Mendoza Ibañez 1997: la linguistique doit être compatible avec ce qu'on sait de l'esprit) — se placer dans un mouvement qui semble avoir été perçu (au moins par certains) comme une nouvelle frontière.